Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 175 (2019)

Artikel: Fouilles archéologiques à Rances (canton de Vaud, Suisse) 1974-1981 : campaniforme et âge du Bronze

Autor: Weidmann, Denis

Vorwort: Préface

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036608

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Préface

Plus de 40 ans après la fin des interventions dans le terrain, et après les publications qui en ont résulté, un nouveau regard est porté sur l'ensemble des matériaux et documents produits lors d'une série de campagnes de fouilles, conduites dans un ensemble de sites archéologiques de la commune de Rances, au pied du Jura vaudois.

Les efforts consentis pour cette révision générale de données déjà anciennes sont-ils justifiés par les synthèses obtenues ? Et pourquoi ces études n'ont-elles pas été développées dès la fin des travaux de terrain, comme cela devrait être la règle aujourd'hui ?

Il est d'abord nécessaire de rappeler le contexte bien particulier dans lequel les fouilles de Rances ont pris place, dans l'« histoire » de l'archéologie vaudoise. En 1973, quand le soussigné fait les premières observations de niveaux et vestiges préhistoriques dans les gravières de Rances, la section en charge de la préservation du patrimoine archéologique vaudois vient d'être créée, pratiquement *ex nihilo*. Elle doit initier simultanément toutes les tâches qui lui sont assignées, prospection, inventaire de sites, surveillances, organisation des fouilles, financement… Nous engageons donc une première intervention urgente dès 1974, confiée à Jean-Louis Voruz, dont les observations et évaluations vont s'étendre à l'ensemble des sites de ce secteur, théâtre de l'exploitation sporadique et non réglementée de graviers.

À la faveur des procédures de régularisation des gravières, à laquelle les autorités et les exploitants de Rances étaient alors soumis, nous avons prescrit l'obligation de fouilles préalables dans les périmètres d'intérêt archéologique. Les gisements détectés ne présentaient en effet pas une importance justifiant leur classement, ce qui aurait sans doute amené l'État à les exproprier. Les sites de Rances sont ainsi devenus l'objet des premières fouilles effectivement préventives réalisées dans le canton de Vaud.

La section de l'archéologie cantonale n'étant pas à même de procéder elle-même à ces travaux, nous avons été heureux de convenir avec Alain Gallay, Professeur et Directeur du Département d'anthropologie de l'Université de Genève, d'un mandat-autorisation pour le programme nécessaire, réalisé sous forme d'une série estivale de fouilles-école, réparties au gré des étapes prévues d'exploitation de gravier.

Le Département était motivé à s'engager sur un programme pluriannuel, financé par le canton de Vaud et subventionné par l'Office fédéral de la Culture (dès 1976).

Les enjeux scientifiques liés à ce genre de site convenaient également à Alain Gallay, qui était bien conscient de l'importance des surfaces de terrain à explorer, avec des moyens limités, et de surcroit dans des contextes archéologiques d'une lecture particulièrement difficile.

Ces conditions contrastaient avec celles des fouilles entreprises alors sur le tracé des routes nationales, notamment dans les sites littoraux bernois et neuchâtelois, où des moyens pratiquement illimités pouvaient être engagés. Ce qui conduisait à une exploitation intégrale des surfaces concernées, et une récolte maximale des données et matériaux, sans aucune stratégie de recherche visant une compréhension progressive du gisement.

Non loin de Rances, à Baulmes – Abri de la Cure, dans un site pourtant protégé des atteintes, nous mettions fin dans le même temps à un autre projet de fouilles, initié dans un but de pure recherche, mais qui s'était avéré inexploitable pour les chercheurs qui en avaient sous-estimé la difficulté.

Pour Alain Gallay, il était hors de question d'aboutir aux situations évoquées ci-dessus, et il soumit d'emblée le programme proposé pour Rances à une méthodologie rigoureuse, excluant tout maximalisme. Il revient dans cet ouvrage sur ces questions, dans un chapitre où il rappelle année après année l'évolution des objectifs, des résultats et des options mises en œuvre. Sans s'épargner un regard critique, et de reconnaître que des « erreurs tactiques » ont compromis certains résultats.

Le Département avait également des motivations d'ordre scientifique pour s'engager à Rances. Les investigations préliminaires y avaient mis en évidence des niveaux et structures d'habitation de l'âge du Bronze moyen, si bien que le programme à réaliser s'annonçait comme la première recherche significative dans ce domaine, dans cette partie du Plateau suisse. L'apparition de niveaux campaniformes au fil des campagnes est venue confirmer l'intérêt du site.

Nous avons accompagné et soutenu l'ensemble des travaux effectués à Rances, approuvant les objectifs et options proposés, ainsi que leur mise en œuvre (avec d'autant plus d'intérêt que nous avions compté au nombre des auditeurs des cours de Jean-Claude Gardin à Genève, voir *infra*…).

Rances 1977. L'équipe de fouille.

* La liste, à peu près exhaustive, des personnes ayant participé aux fouilles de Rances a été reconstituée à l'aide des rapports administratifs :
Serge Aeschlimann, Silvio Amstad, Dominique Baudais, Gaëlle Baudais, Pascale Baudais, Olivier Belzer, José Bernal, Michèle Blumenthal, Chantal Boisset-Bernasconi, Patricia Bonvin-Borer, Stephan Bratschi, Maura Brighenti, Gérard Brühlimann, Christine Brunier, Marie-France Cachelin, Riccardo Carazzetti †, Daniel Conforti, Pierre Corboud, Pascale Corfu, Pierre Crotti, Philippe Curdy, Mireille David, A. Davidson, Corinne de Haller, Jean-Pierre Dewarrat, Nelly-C. Drusi, Sabine Drusi, Claire-Françoise Dubochet, Cynthia Dunning, Bernard Duplaa, Nagui Elbiali, Jean-Gabriel Elia, Kolja Farjon, Antoinette Floquet, Alain Gallay, Jean-Blaise Gardiol, Michel Girard, Christian Golay, I. Constantin, André Gruffat, Micheline Guaita, Monique Hofstetter, Roland Jeanneret †, André Kaenel, Max Klausener, Brigitte Koenig, Anna Kowalewska, Anne-Pascale Krauer, Marie-Noëlle Lahouze, André Lauzon, Evelyne Leemans, Nathalie Ligier, Evelyne Lutz-Pattay, Chantal Martin, Catherine Masserey, Silvio Matteuci, Olivier May, Patrick Moinat, Alain Monnier, Manuel Mottet, Bernard Moulin, Kurt Murray, Marie-Claude Nierlé, Francienne Offer, Zafar Paiman, Françoise Pernet, Marie-Rose Perrin, Laurence Picard, Gervaise Pignat, Nicole Plumettaz, Nicole Pousaz, Christiane Pugin, Claude Rapin, Guy Rat, Yves Reymond, Alain Rieker, Liliane Rudaz, Anne-Marie Schneider, Cyril Schoeni, Sarah Schupbach, Marie-José Selva, Daniel Sierro †, C. Sorin, Jacqueline Studer, Alberto Susini, Jean Terrier, Nigel Thew, Anne Vallon, Christian Viret, Jean-Louis Voruz, Thierry Weidmann, Eliane Wermus, Gilbert Widmer, Robert Williams, Ariane Winiger.

Selon le mandat convenu, la phase d'étude des résultats restait du ressort du bénéficiaire de l'autorisation de fouille, qui s'était engagé à la mener dans les activités de recherche et d'enseignement du Département. Les rapports annuels et les publications préliminaires donnant les résultats acquis à Rances ont été produits dans ce cadre.

Mais, regrettablement, ces travaux ne donnèrent lieu à moyen terme à aucune synthèse ou publication d'ensemble. Alain Gallay s'en explique, notamment par la résistance opiniâtre que les terrains de Rances ont opposée aux efforts (physiques comme intellectuels !) des chercheurs.

Je pense qu'il faut aujourd'hui saluer leur mérite d'avoir été les premiers à affronter de tels sites d'habitat « terrestre », livrant essentiellement des vestiges peu évidents. Au surplus, ces structures et le matériel les accompagnant ne trouvaient alors de comparaison dans aucun site fouillé dans nos régions.

Quelques décennies plus tard, le catalogue des éléments comparables s'est considérablement étoffé, les datations se sont précisées et les ensembles de Rances peuvent enfin trouver leur vraie place.

Mireille David Elbiali, spécialiste de l'âge du Bronze, ancienne étudiante-fouilleuse de Rances et Docteure de l'Université de Genève, a eu à cœur, depuis de nombreuses années, de rouvrir le dossier des fouilles 1974-1981 conservé au Département, et d'en pousser l'étude de la manière la plus complète. Il en résulte une riche monographie qui traite tous les secteurs et horizons archéologiques du plateau au nord du village de Rances. La révision méthodique de tous les documents disponibles, par la réinterprétation des structures identifiées, conduit à une nouvelle lecture du plan des constructions.

Les chapitres et planches consacrés à la présentation du mobilier donnent pour la première fois la vision complète du corpus céramique de l'âge du Bronze de Rances, mis en référence avec ceux des sites contemporains.

L'ensemble campaniforme, structures et matériel, est l'objet d'une étude particulière, sous la direction de la Professeure Marie Besse, successeure d'Alain Gallay, qui réunit les contributions de plusieurs spécialistes. Là également, la présentation complète des données de Rances est à saluer, les publications préliminaires n'ayant donné qu'une vision très sélective des découvertes.

Comme initiateur du programme de Rances, il y a plus de quatre décennies, il m'est particulièrement agréable de féliciter les auteurs pour l'aboutissement de leur projet.

Si les fouilles de 1974 à 1981 ont été financées par l'État de Vaud, avec les contributions de l'Office fédéral de la Culture, l'étude, la préparation documentaire et l'édition de la présente publication ont reçu le soutien de la Section de l'archéologie cantonale vaudoise, du Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne, sans oublier les prestations constantes du Département d'anthropologie de l'Université de Genève (devenu Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, Département F.-A. Forel des sciences de l'environnement et de l'eau), qui a eu la responsabilité durable d'abriter le dossier et le matériel de Rances.

Enfin, cet ouvrage qui rappelle tout ce qui a pu être extrait des terrains de Rances ne saurait omettre la citation des artisans* de cette entreprise, à savoir tous les participants des campagnes de fouilles, qu'ils ou elles y aient œuvré à la truelle, à la pioche, au crayon ou par leurs réflexions.

Denis Weidmann, Archéologue cantonal vaudois de 1976 à 2009